

ABAS LES MESURES MILITAIRES!

Action contre l'envoi du contingent en Indochine

Nous reproduisons ici les conclusions du rapport des généraux Ely, Salan, paru dans notre numéro spécial de la semaine passée. Elles démontrent la justesse de nos analyses et de nos prévisions sur la question indochinoise et sont une introduction excellente à l'article de P. Philippe.

« Compte tenu de toutes les possibilités de renforts par prélevements sur les unités d'Allemagne, de la métropole et d'autre-mer, l'appel au contingent paraît inévitable.

On peut concevoir que ces formations du contingent soient cantonnées à Saï-

gon, afin de relever les troupes de la garnison rendues ainsi disponibles pour le combat. Certaines modifications administratives, dans le Sud Viet-Nam, par exemple, pourraient faciliter cette « mutation ».

Mais l'envoi d'éléments importants du contingent, et avant un mois, est le prix à payer pour assurer dans des conditions tout juste acceptables la défense des deux deltas.

Déférer cet envoi au-delà des quatre semaines qui viennent serait pour le gouvernement, risquer de nouvelles défaites graves du corps expéditionnaire. »

LA lutte des peuples coloniaux contre l'oppression colonialiste de la bourgeoisie française ne fait que croître chaque jour en ampleur et en puissance.

Après le coup de tonnerre de Dien-Bien-Phu, l'étreinte se resserre autour du corps expéditionnaire qui se fait peu à peu littéralement expulser du delta tonkinois tout en étant soumis à une destruction intensive.

La bourgeoisie française, par le canal de son appareil d'Etat voudrait faire face à la poussée générale de libération des peuples coloniaux qu'elle opprime et, pour cela, elle ne dispose que d'un moyen : renforcer les corps expéditionnaires.

Jusqu'à présent, le corps expéditionnaire d'Indochine est uniquement composé de volontaires ou d'hommes recrutés, de force, dans le secteur bao-daiiste. Mais cette méthode de recrutement est aujourd'hui nettement insuffisante, car les volontaires pour l'Indochine ne sont guère nombreux.

Aussi le gouvernement Laniel et les huiles militaires, appuyés sur toute l'opinion néo-fasciste, veulent aujourd'hui, que le contingent fasse les frais de cette guerre immonde.

Le Conseil des ministres du 29 mai a divulgué le texte suivant :

« Après avoir approuvé les mesures prises ou en cours d'exécution destinées à renforcer le corps expéditionnaire à l'examen des propositions faites par le comité de défense nationale concernant la constitution de plusieurs divisions d'active appelées à former une réserve générale,

« L'appel progressif et rapide de la deuxième tranche de la classe 1954 a été décidé. »

Ainsi, le gouvernement veut dès maintenant constituer des « réserves ». Bien sûr, on ne nous dit pas que c'est pour envoyer le contingent en Indochine. Il paraît que c'est seulement pour libérer l'armée de métier stationnée dans les autres colonies ou en Allemagne occidentale.

Cependant des bruits ont déjà couru selon lesquels on pourrait expé-

sirs du soldat. Armé de sa meilleure plume sergent-major il vient de crever cette vieille baudruche selon laquelle l'armée abrutit l'homme en le rendant semblable au sous-officier ou à l'officier de carrière par exemple, ces derniers mots servant de critère de dégénérescence pour l'éducation du lecteur.

Et bien, non, l'armée n'abrutit pas, l'armée élève ! Toutes ces histoires de beuveries, bordel et cartes à jouer, sont des méchancetés inventées par les antimilitaristes sans scrupules déclare notre chroniqueur en citant pêle-mêle Courteline, Lucien Descaves et Barbusse : « Ils ont mis un même talent au service d'une mauvaise cause ou d'une cause périme et ils ont peint de façon indélébile les mornes loisirs du soldat en garnison » et M. Weygand achève, esfondré : « Le vin, les filles, les cartes, les rixes, voilà ce que le régiment offre le soir aux jeunes hommes qu'il a à la tâche de former à un moment crucial de leur vie. Les maîtres l'ont affirmé, les chanteurs de l'antimilitarisme l'ont repris, en cheur. Il n'y a rien à faire et c'est l'article de foi ». Et comme on comprend la

désolation du pauvre confére de voir une légende se transformer par où ne sait quel prodige en réalité ! Prenons par exemple Courteline, chaque citoyen ayant fait son régiment aura constaté que cet écrivain a menti cyniquement, l'adjoint n'est pas une brute bornée et Flück n'est surtout pas le prototype du sous-officier ! Il fallait être sans esprit, ignorant et sectaire comme Courteline pour ne pas comprendre qu'après vingt ans de caserne un homme acquiert les plus hautes facultés intellectuelles, facultés constamment requises pour l'exécution des délicats travaux composant une vie militaire : distribution scientifique des corvées de chiottes, comment étrangler l'adversaire selon le règlement, l'appel, et autres occupations exigeant une vive intelligence.

Donc, l'armée forme, instruit, éduque, les officiers se chargent d'ailleurs de cette lourde tâche et comme dit W. J. : « L'officier 1954 étend volontairement son action au-delà des limites de l'instruction militaire. Que cette tournée d'espérance soit issue du courantisme, des écoles de cadres de De Latre ou des chantiers de jeunesse de Pétain, peu importe. L'essentiel est qu'elle existe... » Effectivement, les références données garantissent l'excellence des résultats ! Regardez les fils de ces puissants formateurs, regardez ces curés à la mine altière, ces militaires dont les C.R.S. continuent la noble tradition, ces parachutistes qui savent avec la même dextérité ouvrir un ventre à coups de baïonnette ou violer une femme viet, voilà des hommes, des vrais !

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

CHRISTIAN.
(Suite page 2, col. 5.)

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décoré, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

Mais le narrateur continue, énervé. Il parle du 10^{me} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot

L'église avoue son soutien à la guerre

L'Association catholique américaine et le Comité pour la construction d'une église U.S. à Paris ont offert un dîner en l'honneur de l'archevêque de New-York, Francis Spellman ; la grasse luisante de ce pauvre personnage est venue obstruer l'écran lors de la projection des actualités cinématographiques qui nous sont imposées : Laniel lui a conféré la dignité « de grand officier, accroître l'ascétisme mac-carthy.

Spellman l'en a remercié par un discours tout à l'honneur de la barbarie que le gouvernement français persiste à perpétuer, à accentuer :

...Jamais ne pourra être perdu le symbole de ce qui s'est passé à Dien-Bien-Phu. Le symbole survit, il inspire d'autres héros, et à sa lumière tous ceux qui choisissent la liberté peuvent être fiers maintenant et marcher la tête haute.

Qu'ils se rappellent que de nos jours, à Dien-Bien-Phu, une nouvelle Chanson de Roland a été chantée. Qu'ils se rappellent que la vaillance du général de Castries et de ses hommes nous a permis d'entendre au XX^e siècle l'écho du plus noble des poèmes épiques de la chrétienté.

Et encore... En entendant cette diane, invitant les hommes libres dans le monde entier à se réveiller et à montrer le même esprit que ces quelques héros qui, des cendres de la défaite, ont su faire surgir les flammes de l'espérance, notre âme fut profondément remuée, etc...

Dans sa conclusion, Spellman souhaite « bonne chance » au projet de l'église américaine de Paris... Ainsi donc, la lutte armée du corps

expéditionnaire en Indochine, dans la défaite de Dien-Bien-Phu, fait entendre une nouvelle fois « le cor de Roland » pour réveiller la chrétienté... Spellman a, dû reste, été précédé par le journal catholique romain « L'Observateur romain », évoquant Jeanne d'Arc pour évoquer la Genèse de Galard qui va partir aux U.S.A. en « tournée » pour « conter ses « souvenirs » et par là même exciter, accroître l'ascétisme mac-carthy.

Le gouvernement Laniel et le Vatican se préoccupent de bâtrir des églises.

Dans le même temps les écoles s'écroulent : à Bourges, un dortoir s'effondre, plusieurs étudiants sont blessés gravement.

A. Marie, ministre de l'Education nationale, a le sens-gêne de déclarer que certains appellent drame de l'École française, n'est pas après tout qu'une « crise passagère » : en septembre prochain, pour abriter 300.000 nouveaux écoliers, 10.000 écoles sont nécessaires !...

Eglises et gouvernements montrent, une fois de plus, leur visage pour suivre l'assassinat des peuples coloniaux en lutte, diminuer les moyens d'existence des travailleurs, leur refuser tout droit aux loisirs et à l'éducation, les préparer à de nouveaux massacres pour sauvegarder leurs intérêts.

L'action internationale des travailleurs permettra, seule, d'annuler à jamais les gouvernements bourgeois et l'obscurantisme religieux.

Alors les étoiles et la paix régneront sur le monde.

Alice THEVENON.

Ou peut conduire l'anticommunisme exacerbé ?

L'Union locale F.O. donnait samedi 29 mai un meeting avec Le Bourre. Divers de nos camarades s'y

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

Vouslez-vous connaître le rapport des généraux Ely, Salan, Pélissié sur la situation en Indochine ? La déclaration de Habid Bourguiba ?

Si vous ne l'avez pas encore fait, commandez-nous le numéro spécial du « LIB » du 4 juin.

Le numéro : 20 fr, par 20 numéros : 300 fr.

Règlement à la commande au C.C.P. Robert Joulin, 5561-76 Paris, 145, quai de Valmy, Paris-X^e.

GROUPE BERNERI

Le groupe invite le camarade R. Garano à passer à la permanence, 145, quai de Valmy, dès qu'il pourra. Important.

Le groupe informe le camarade Gilbert que les réunions du groupe se tiennent même jour et même heure à notre nouveau local, 79, rue Saint-Denis, Paris-1^e. Il est cordialement invité.

ESTEVE,
Syndiqué F.O.

ES intellectuels groupés autour de l'« Observateur... » et de son directeur Claude Bourdet essaient de faire un nouveau regroupement « gauchiste », non stalinien. Ils disent que face aux problèmes actuels un tel regroupement paraît de plus en plus nécessaire.

Nous sommes bien d'accord sur ce dernier point puisque notre organisation s'efforce, elle aussi, de rassembler tous les authentiques révolutionnaires.

Où le désaccord naît, c'est à partir du moment où Bourdet et ses amis tentent d'établir un « programme », une « plate-forme » susceptible de regrouper la « gauche » dans l'efficacité.

En analysant le contenu de « France Observateur » et de certains tracts, en écoutant ce qui se dit dans les réunions organisées pour ce regroupement, nous faisons connaissance avec la plate-forme Bourdet et nous nous apercevons de ses insuffisances, de ses erreurs, de son caractère réformiste et par conséquent contre-révolutionnaire. Nous nous apercevons vite qu'elle est vouée à l'échec et que ceux qui y croient s'en vont sur une voie de garage bien éloignée de l'action réelle et de leurs préoccupations véritables.

On est souvent d'accord avec la partie critique que nous livre l'« Observateur » qui dénonce la réaction agrégée, les mesures colonialistes, les petites combinaisons des hommes politiques en place, mais on remarque vite que cette critique est très superficielle, car la cause profonde du marasme échappe aux rédacteurs. Ceux-ci ont trop tendance à mettre tout sur le dos de « l'absence d'une politique française », alors que finalement il faudrait mettre l'accent sur l'état de crise du système capitaliste dans le monde et en France et sur le jeu des deux blocs bureaucratiques et impérialistes.

Puis Bourdet nous dit, après avoir fait cette critique du monde présent : « Le changement est possible ». Il élabora son programme. Le diagnostic

révolutionnaire en Indochine, dans la défaite de Dien-Bien-Phu, fait entendre une nouvelle fois « le cor de Roland » pour réveiller la chrétienté... Spellman a, dû reste, été précédé par le journal catholique romain « L'Observateur romain », évoquant Jeanne d'Arc pour évoquer la Genèse de Galard qui va partir aux U.S.A. en « tournée » pour « conter ses « souvenirs » et par là même exciter, accroître l'ascétisme mac-carthy.

Le gouvernement Laniel et le Vatican se préoccupent de bâtrir des églises.

Dans le même temps les écoles

s'écroulent : à Bourges, un dortoir

s'effondre, plusieurs étudiants sont blessés gravement.

A. Marie, ministre de l'Education nationale, a le sens-gêne de déclarer que certains appellent drame de l'École française, n'est pas après tout qu'une « crise passagère » : en septembre prochain, pour abriter 300.000 nouveaux écoliers, 10.000 écoles sont nécessaires !...

Eglises et gouvernements montrent, une fois de plus, leur visage pour suivre l'assassinat des peuples coloniaux en lutte, diminuer les moyens d'existence des travailleurs, leur refuser tout droit aux loisirs et à l'éducation, les préparer à de nouveaux massacres pour sauvegarder leurs intérêts.

L'action internationale des travailleurs permettra, seule, d'annuler à jamais les gouvernements bourgeois et l'obscurantisme religieux.

Alors les étoiles et la paix régneront sur le monde.

Alice THEVENON.

A propos de la propagande guerrière CINÉMA ATOMIQUE

VOULANT me distraire je suis allé cette semaine au cinéma. Je ne vous parlerai pas des actualités ; les directeurs de salles des quartiers populaires n'osent plus les présenter à leur public. En effet, le public ouvrier ne goûte pas du tout le quart d'heure de grossière propagande imposé à chaque spectacle, il a envie de vomir lorsque la caméra présente complaisamment l'éloge obséquieux de quelques gros parasites de notre société : roi, reine, militaire, prélat, industriel ou politique vénérés proposés à l'adoration des loups.

Quand les actualités s'apitoyent sur la mort de Jouhaux le fossoyeur du syndicalisme, le public ouvrier se contente de sourire ; mais quand les actualités se permettent de salir les luttes et les espoirs des travailleurs, quand les actualités se délectent du martyre de nos frères colonisés en lutte contre l'oppression impérialiste, quand les actualités justifient par les mensonges les plus odieux les crimes de capitalisme, quand les actualités nous présentent le nouveau futur ennemi héritéitaire avec des détails destinés à engendrer la haine et une invitation à s'engager dans l'armée, refuge contre le chômage, quand les actualités s'abandonnent au délire atomique, à l'exaltation de la guerre, la colère du spectateur, ancien futur soldat ne se contente plus !

Aussi le directeur de cette salle a-t-il jugé prudent de ne garder des actualités que la présentation de la mode de printemps ! Que n'avait-il également supprimé le film !

On jouait « La guerre des mondes » film américain en couleurs antinaturelles et décors de carton pâle. Du roman d'anticipation de Wells, amusante fantaisie prétexte à une caricature satirique de notre société et à une profession de foi en une vie meilleure, les scénaristes de Hollywood ont condensé un digest revu et corrigé (précisons que les services de MacCarthy toujours modestes ont demandé à ce que leur collaboration ne soit pas mentionnée dans le générique) d'une tout autre portée !

Le scénario, très simple, est à la portée des intelligences les plus débiles ; qui assure à ce film un vif succès auprès des militaires de carrière !

Les Martiens envahissent la terre. Certains détails laissent deviner que ces Martiens capables de toutes les atrocités aussi pourraient bien être une peuplade de l'Est de l'Europe. Scènes de panique, carnages, incendies, robots fusées, armes de toutes sortes, bombes atomiques et cuisses de femmes, dans une débauche de technicolor, qui fait sur l'écran à peu près le même effet que l'explosion d'une bombe dans une fabrique de peinture ! Fort heureusement, le vaillant peuple américain défend héroïquement les terrains. Mais les Martiens ont une supériorité technique sur les Américains. Ils ont des armes secrètes terrifiantes, ils détruisent tout sur leur passage. La situation de la terre est désespérée, alors Dieu qui ne peut rester sourd aux prières de ses enfants, et ne peut tolérer que les méchants aient la victoire envoie des martyrs qui anéantissent les Martiens.

Avec un sadisme incroyable relevant de la pathologie mentale, le film ne nous épargne aucun détail odieux. Sans doute les réalisateurs espèrent-ils que les spectateurs dans leur panique et leur désarroi conclueront à la nécessité de la course aux armes de destruction totale et à l'emploi, si les bombes atomiques à hydrogène ou

autres ne suffisent pas, des armes bacteriologiques !

Nous parlons dans un précédent article de la préparation psychologique des esprits à la guerre, il faut reconnaître que l'on n'avait jamais été aussi loin dans cette voie ! Ce film n'est malheureusement pas le seul tourné dans cet esprit : citons au hasard : les films d'espionnage et notamment « Le vol du secret de l'atome », les films à la gloire des héros défenseurs des « libertés démocratiques » tel « J'ai vécu l'enfer de Corée », les apologues de la violence de la bagarre dont sont coutumiers les Wersterns, etc...

Ces films sont largement diffusés, aucune ligue morale ne demande l'intervention de la censure ! Une certaine jeunesse névrosée, écourtée de la vie mesquine offerte par la société actuelle, les suit avec avidité, ce qui ne laisse pas d'être inquiétant. Pendant ce temps les films courageux ou

plumeux propres, dénonçant bien trop timidement hélas les véritables problèmes, connaissent toutes sortes d'obstacles : censure, refus de financement des producteurs, pressions sur les réalisateurs, diffusion réduite par les sociétés capitalistes de distribution, etc... Nous pensons aux films comme : « Avant le Déluge », « Los Olvidados », « Thérèse Raquin », etc... ou encore à cet état extraordinaire document humain sur la guerre atomique : le film japonais « Les enfants d'Hiroshima ».

Les travailleurs doivent réagir vivement contre ces films empoisonnés, s'opposer par tous les moyens à leur projection. Ils doivent également mettre à la raison les hystériques des jeunesse fascistes et les pères de famille refoulés qui prétendent empêcher la présentation des films propres et objectifs, comme cela s'est produit récemment pour « Avant le délugé ».

Ces films doivent réagir vivement contre ces films empoisonnés, s'opposer par tous les moyens à leur projection. Ils doivent également mettre à la raison les hystériques des jeunesse fascistes et les pères de famille refoulés qui prétendent empêcher la présentation des films propres et objectifs, comme cela s'est produit récemment pour « Avant le délugé ».

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable : la F.C.L.

LA POLITIQUE DÉSASTREUSE DU P.C.F.

(Suite de la première page)

ouvrière, nous crions bien haut que les prolétaires allemands sont les premiers à se dresser contre la C.E.D. et que c'est avec eux qu'il faut agir et non avec

avec le Gaule.

Le Faux mot d'ordre « Paix en Indochine »

mais à vouloir la VICTOIRE du prolétariat vietnamien en exigeant le retrait du corps expéditionnaire.

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable : la F.C.L.

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable : la F.C.L.

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable : la F.C.L.

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable : la F.C.L.

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable : la F.C.L.

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable : la F.C.L.

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable : la F.C.L.

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable : la F.C.L.

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable : la F.C.L.

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable : la F.C.L.

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable : la F.C.L.

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable : la F.C.L.

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable : la F.C.L.

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

et

LES LUTTES OUVRIÈRES

Vie chère et profiteurs

QUAND nos braves mercantins n'ont rien à se mettre sous la dent afin de passer pour des loqueteux auprès du consommateur, ils assomment tous les intermédiaires qui font la vie chère. Reconnaissants qu'ils agissent en ménageant la chèvre et le chou. Leur tendance est de diriger le consommateur vers un ennemi problématique afin qu'il oublie d'exercer son courroux directement. La solidarité n'est pas un vain mot entre mercantins, et comme la plupart des commerçants se fournissent à l'intermédiaire, ils ne peuvent taper éternellement sur le même clou.

L'an de grâce 1954 aura été pour nos affameurs très propice. Le vrai responsable de la vie chère, il est là et nul ne peut l'attaquer, car il ne craint pas les foudres du consommateur. C'est la sécheresse et vas-y donc c'est pas ton frère.

Alors plus d'hésitations, le commerçant petit ou gros à la mine réjouie. La quétitude bête est sienné. Les affaires ne vont pas mal, malgré la rareté, un tantinet, voulue.

Peu de marchandises à vendre, peu de fatigue, mais bénéfices en progression. Pensez que la marge bénéficiaire nette établie à 10, 15 ou 20 % suivant la nature de la marchandise est identique. La laitue que nous payions il y a deux mois 80 fr. le kilo est aujourd'hui à 250 fr. Faites le calcul, il est simple.

N'avez-vous pas remarqué que nos honorables commerçants ont pris cette bonne habitude d'augmenter leurs prix les samedis et dimanches, jours où il est possible aux ouvriers d'aller faire leur marché. Les autres jours, les prix ont tendance à flétrir, parce que nos compagnes n'ont pas le loisir à 6 heures du matin de faire le marché. L'usine ou l'atelier attend dès la première ramée de métal, ou pour les employés les marchés n'ouvrent qu'à neuf heures.

C'est vrai que le soir elles auront toujours recours au boutiquier du coin pour faire leurs achats qu'elles ne peuvent se procurer sur les marchés.

Mais ces derniers profitent bien de l'aubaine et ne se gênent nullement pour vendre à un prix supérieur une marchandise défraîchie. Clientèle forcée qui fait la fortune de tous les margouillins.

Qu'une autre année soit pluvieuse, on changera, on justifiera que les semences ont pourri dans la terre. Ainsi va le monde des affameurs. Ils veulent à tout prix se dégager d'une responsabilité.

Ne leur dites pas que leur train de vie est supérieur à celui de l'ouvrier, ils vous étonneront tous leurs tracas, tous leurs soucis, les impôts qu'ils sont obligés de payer, le fisc qui les saigne, les salaires et les charges sociales qui les accablent, sans vous parler, bien entendu, de l'« Aronde » ou de la « Frégate » qui stationne devant leur magasin, acquise en très peu de temps, de l'immeuble et de la ferme achetée

**ABONNEZ-VOUS
AU « LIBERTAIRE »**

REVUE DE LA PRESSE OUVRIÈRE

La vie chère, l'envoi envisagé des jeunes travailleurs du contingent en Indochine, et les multiples problèmes qui se posent au peuple n'ont pas été évoqués au Comité Confédéral National des F.O. des 15 et 16 mai.

Force Ouvrière du 27 mai fait front commun, dans son analyse, avec la direction C.G.T., constate « la grève du 28 avril est pour nous riche d'enseignements : la gestification n'y suffit pas. La fièvre n'est pas de tous les jours ». Laissions là Botherieu et écoutons La Bourre :

« Le mot d'ordre d'une grève générale doit être à la fois universel et satisfaisant pour toutes les particularités d'intérêt qu'il met en jeu ». Le C.G.N. de F.O. demeure néanmoins sur ses positions :

• revalorisation du salaire minimum à 25.166 francs ;

• « pas de démagogie exaspérée ou sans courage », donc, poursuit du jeu de briseur de grève,

• maintien du principe des grèves limitées, sectaires.

Il s'agit, pour la direction de Force Ouvrière, de poursuivre la besogne de l'agent de la bourgeoisie, Jouhaux.

Dans le même hebdomadaire du 20 mai, F.O. dévoile sa crainte du réveil ouvrier en publiant cette déclaration de David-A. Morse, directeur général de l'O.I.T. :

**L'INJUSTICE SOCIALE
EST UN OBSTACLE
POUR LA PAIX**

« ...la Conférence de l'Organisation Internationale du Travail qui s'ouvrira à Genève le 2 juin prochain a souligné à quel point l'agitation sociale et les désordres intérieurs entraînent les efforts que font les nations qui se feront représenter à cette assemblée internationale pour instaurer une paix durable ».

« ...l'O.I.T. s'est toujours appliquée à aborder les problèmes sociaux d'une manière pratique. Elle unit les forces sociales les plus puissantes de chaque pays, travailleurs et employeurs... ».

Ce sont pour ces raisons d'intérêt

ouvriers, que la Russie vient d'adhérer à l'O.I.T., rejoignant les capitalistes du bloc impérialiste, et pour s'assurer le concours plus rapide et efficace de nos explorateurs, en mai 1953, lors des émeutes de l'Indochine. Les forces armées américaines ont prêté main forte à la police orientale et aux ouvriers russes. Ils veulent instaurer, pour suivre, « cette paix » pour éteindre l'agitation sociale, les désordres intérieurs ».

Le journal des « Mensuels C.G.T. » du 30 mai 1951 — édité par le syndicat des travailleurs de la Régie Renault — exposait son programme revendicatif :

◆ **Prise de bilan de 15.000 francs pour tous, permettant aux travailleurs de passer les vacances dans de meilleures conditions.**

◆ **Retour au pouvoir d'achat d'avant guerre (1936-1938) et comme premier palier : augmentation de 45 francs de l'heure.**

◆ **Application d'une véritable échelle mobile à chaque hausse constatée du coût de la vie : 3 % augmentation correspondante des appointements.**

◆ **Trois semaines de vacances minimum, auxquelles devront s'ajouter tous les avantages acquis à ce gain (ancienneté, mères de familles, etc.).**

◆ **Lutte contre l'augmentation des prix, des taxes et impôts, qu'on voudrait appliquer pour combler le déficit budgétaire dû aux dépenses de guerre.**

La direction C.G.T., par son programme revendicatif d'aujourd'hui : « 25.166 francs », se trouve bien en arrière des masses. De qui se moque-t-on ? Chez Renault, disons-nous récemment, il n'y a pas d'ouvrier en dessous du minimum. En 1951 la C.G.T., chez Renault, était obligée de se tenir plus près de la classe ouvrière : l'augmentation uniforme de 45 francs de l'heure. Alors ?

La Russie capitaliste, qui recherche des négociations avec ses rivaux capitalistes occidentaux ; pour ce faire, l'action de la C.G.T. est muselée, freinée davantage qu'en 1951.

— Nous ne voulons pas d'union avec nos exploiteurs ;

— Nous voulons, dès aujourd'hui, obtenir satisfaction dans nos légitimes revendications ;

— Nous demandons l'arrêt de la production d'armements et le maintien de la Paix.

La solution ouvrière révolutionnaire peut seul sauver le monde : les communistes libertaires combattent dans ce sens ; les masses populaires sauront, par leur expérience et leur initiative, apporter la possibilité de salut.

MICHEL

La carrière d'un député

Paul Devinat, député de Saône-et-Loire, outre ses fonctions de secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, semble s'occuper beaucoup plus du Maroc que de son département. Il est même parait-il très intéressé par l'installation de la Télévision dans ce pays. Résumons l'affaire : il se constitue en 1949 une Société Marocaine d'Etudes de Télévision au capital de 3 millions. En juin 1952, se constitue la Cie Marocaine de Radio-Télévision au capital de 400 millions, porté à 650 millions le 29 octobre 1953. A cette société s'intègre la Société d'Etudes moyennant 90 millions payables en actions d'apport. Ainsi une société transforme son capital initial de 3 millions en 90 millions d'apports. Il est sans précédent de voir des « études » rapporter autant ! Or le président du Conseil d'Administration de cette Société est M. Paul Devinat, soi-même. Dédions cette nouvelle sans commentaire superflus à ses électeurs marocains qui seront sans doute heureux de voir prospérer les « petites affaires » de leur élé.

“ L'augmentation ” des enseignants

Une provocation gouvernementale

La grande presse a naturellement monté en épingle les décisions du gouvernement se rapportant à l'augmentation des fonctionnaires et plus particulièrement des Enseignants. Elle s'est bien gardée de souligner que cette augmentation se chiffrait à 166 fr. par mois pour un instituteur ! Il s'agit, en fait, d'une véritable insulte et d'une provocation.

Rappelons que le gouvernement avait promis de prendre ses décisions avant le 31 mai : sur ce point seulement il a tenu parole. Mais alors que le Par-

lement avait exigé la suppression du déclassement de l'Enseignement par rapport aux militaires et magistrats, alors que le gouvernement avait promis d'y mettre bon ordre en échange du vote du budget de l'Education nationale, on voit aujourd'hui que les Enseignants sont une nouvelle fois déclassés par rapport aux militaires.

On donne 166 fr. par mois à l'instituteur, 333 fr. par mois au professeur du second degré, 583 fr. par mois au professeur de Sorbonne.

En même temps, l'indemnité de charges militaires est majorée de 16.200 fr.

A propos du X^e anniversaire de la Libération

Premiers pas vers la fascisation de l'école

Par la voie administrative, est parvenue dans les écoles une page illustrée, en couleurs, relatant les hauts faits de la résistance et de la Libération, mais orientée de telle sorte que de Gaulle et ses amis en bénéficient. Cette feuille tendancieuse et chauvine n'a pas été distribuée dans la plupart des classes : instituteurs et institutrices se refusent à un pareil rôle de diffuseurs de la propagande officielle pro-fasciste.

Mais combien du cynisme, le ministre André Marie a obligé tous les directeurs d'école (avec ordre de rendre compte de la façon dont l'ordre a été exécuté ?) à rassembler les élèves devant le monument aux morts le samedi 29 mai, pour lire le discours qu'il a osé rédiger en rappelant les

sacrifices des résistants — lui, André Marie, qui trempa dans l'affaire Sainrapt et Brice ! — et en magnifiant la libération du peuple français d'occupant nazi... tout en recommandant de saluer ceux qui se battent pour la libération du peuple vietnamien contre l'occupant français !

M. André Marie, taisez-vous. Les éducateurs sont indignés de votre cynisme et de vos prétentions dictatoriales.

Ils continueront, comme le 29 mai, à mépriser vos discours, à saboter vos ordres.

Un conseil : ne venez pas vous promener dans nos écoles, le vide se tiendra devant votre lâcheté et votre duplicité.

à 31.320 fr. pour les officiers subalternes et des primes de « technicien » sont créées : 48.000 fr. pour les sous-officiers, 84.000 fr. pour les officiers (jusqu'aux commandants) et 96.000 fr. au-dessus. Encore M. Plevén a-t-il affirmé que ce n'était qu'un début !

Comme le font remarquer les journaux syndicaux, c'est accorder au sous-lieutenant 50 fois plus d'importance qu'à l'instituteur et 15 fois plus qu'au professeur de Sorbonne, au gendarme 9 fois plus qu'à l'instituteur et 4 fois 1/2 plus qu'au professeur agrégé.

Ajoutons que par ailleurs une augmentation de l'indemnité de résidence accordée à l'ensemble des fonctionnaires, agrave les différences dues aux zones de salaire et n'apporte rien aux plus basses catégories, aux petits fonctionnaires, aux débutants et aux retraités.

La conclusion s'impose :

— Le gouvernement favorise l'armée et la police, dont l'appui est indispensable pour aller de plus en plus vers un régime de force ;

— Le gouvernement affiche un mépris provocant pour l'Université.

C'est le style des régimes fascistes.

Que dire de l'impuissance parlementaire et de la complicité de l'Assemblée, qui, après avoir leint de repousser le budget insuffisant de l'Education nationale, l'accepta finalement en laissant au gouvernement le soin de « reclasser » l'Enseignement avant le 31 mai !

Gouvernement et Assemblée ne sont d'ailleurs pas les seuls coupables. Les dirigeants syndicaux réformistes, par leur relais d'une action d'engagement, en laissant traîner les négociations, en laissant que des grèves de 24 heures votées à l'échec, ont laissé passer l'heure de l'action. Ce n'est pas au mois de juin, un mois avant les vacances, qu'une grève de l'Enseignement fera plier le gouvernement. Il y a donc là aussi une complicité à dénoncer : attendre fin mai laissait merveilleusement l'affaire du gouvernement.

M. André Marie, taisez-vous. Les éducateurs sont indignés de votre cynisme et de vos prétentions dictatoriales.

Ils continueront, comme le 29 mai, à mépriser vos discours, à saboter vos ordres.

Un conseil : ne venez pas vous promener dans nos écoles, le vide se tiendra devant votre lâcheté et votre duplicité.

La conclusion s'impose :

— Le gouvernement favorise l'armée et la police, dont l'appui est indispensable pour aller de plus en plus vers un régime de force ;

— Le gouvernement affiche un mépris provocant pour l'Université.

C'est le style des régimes fascistes.

Que dire de l'impuissance parlementaire et de la complicité de l'Assemblée, qui, après avoir leint de repousser le budget insuffisant de l'Education nationale, l'accepta finalement en laissant au gouvernement le soin de « reclasser » l'Enseignement avant le 31 mai !

Gouvernement et Assemblée ne sont d'ailleurs pas les seuls coupables. Les dirigeants syndicaux réformistes, par leur relais d'une action d'engagement, en laissant traîner les négociations, en laissant que des grèves de 24 heures votées à l'échec, ont laissé passer l'heure de l'action. Ce n'est pas au mois de juin, un mois avant les vacances, qu'une grève de l'Enseignement fera plier le gouvernement. Il y a donc là aussi une complicité à dénoncer : attendre fin mai laissait merveilleusement l'affaire du gouvernement.

M. André Marie, taisez-vous. Les éducateurs sont indignés de votre cynisme et de vos prétentions dictatoriales.

Ils continueront, comme le 29 mai, à mépriser vos discours, à saboter vos ordres.

Un conseil : ne venez pas vous promener dans nos écoles, le vide se tiendra devant votre lâcheté et votre duplicité.

La conclusion s'impose :

— Le gouvernement favorise l'armée et la police, dont l'appui est indispensable pour aller de plus en plus vers un régime de force ;

— Le gouvernement affiche un mépris provocant pour l'Université.

C'est le style des régimes fascistes.

Que dire de l'impuissance parlementaire et de la complicité de l'Assemblée, qui, après avoir leint de repousser le budget insuffisant de l'Education nationale, l'accepta finalement en laissant au gouvernement le soin de « reclasser » l'Enseignement avant le 31 mai !

Gouvernement et Assemblée ne sont d'ailleurs pas les seuls coupables. Les dirigeants syndicaux réformistes, par leur relais d'une action d'engagement, en laissant traîner les négociations, en laissant que des grèves de 24 heures votées à l'échec, ont laissé passer l'heure de l'action. Ce n'est pas au mois de juin, un mois avant les vacances, qu'une grève de l'Enseignement fera plier le gouvernement. Il y a donc là aussi une complicité à dénoncer : attendre fin mai laissait merveilleusement l'affaire du gouvernement.

M. André Marie, taisez-vous. Les éducateurs sont indignés de votre cynisme et de vos prétentions dictatoriales.

Ils continueront, comme le 29 mai, à mépriser vos discours, à saboter vos ordres.

Un conseil : ne venez pas vous promener dans nos écoles, le vide se tiendra devant votre lâcheté et votre duplicité.

La conclusion s'impose :

— Le gouvernement favorise l'armée et la police, dont l'appui est indispensable pour aller de plus en plus vers un régime de force ;

— Le gouvernement affiche un mépris provocant pour l'Université.

C'est le style des régimes fascistes.

Que dire de l'impuissance parlementaire et de la complicité de l'Assemblée, qui, après avoir leint de repousser le budget insuffisant de l'Education nationale, l'accepta finalement en laissant au gouvernement le soin de « reclasser » l'Enseignement avant le 31 mai !

Gouvernement et Assemblée ne sont d'ailleurs pas les seuls coupables. Les dirigeants syndicaux réformistes, par leur relais d'une action d'engagement, en laissant tra